

« Ce barrage nous fout la rage »

Gorges de la Loire, Haute Loire, fin des années 80.

Un barrage est annoncé sur le site de Serre de la Fare. La retenue devait être longue de 15 km prévoyait d'engloutir les gorges, les prés, les forêts, quelques hameaux et fermes isolées.

Si aujourd'hui on connaît la Loire sauvage, on le doit à une poignée d'hurluberlus qui ont lutté pendant une petite dizaine d'année. Hurluberlus eux-mêmes étonnés de s'être rencontrés, et d'avoir arrêté ce projet.

Il faut dire que la décennie précédente avait permis de construire le barrage de Naussac I (Lozère) et de Villerest (Loire). Les élus locaux, de la droite conservatrice ou socialistes, étaient favorables **suite notamment à la crue dévastatrice de 81.**

Alors qu'est ce qui fait que cette lutte a été victorieuse ? C'est ce que vont me raconter Régine Linossier et Jacques Adam autour d'un thé, une après midi grise du mois d'avril 2025.

J'ai grandi non loin de ces gorges. Régine et Jacques, je les connais depuis toujours : ce sont mon paysage d'enfance et mon paysage amical et militant. Une complicité qui permet cette rencontre même si elle nous paraît trop formelle.

L'enregistreur qui tourne nous impressionne, on rigole gênés, on balbutie et les questions commencent. On prend nos aises finalement à mesure que le thé infuse. Jacques et Régine déroulent pendant quatre heures leurs récits, ils se répondent l'une l'autre, avancent dans la trame et j'ai peu besoin d'intervenir. Il y a des rires de connivences, des sous entendus bien sûr, des pudeurs dites hors micro, des taquineries et des oublis.

L'histoire qu'ils me racontent est peu connue car c'est celle des débuts de la lutte. Une poignée d'amoureux de la Loire, dont Régine sait encore égrainée les noms, « *Six, on était six ! Naïfs mais on y aller avec le coeur !* » et un travail administratif de militant écolo que Jacques a débuté, à son arrivée dans la région.

L'histoire qui commence avant le comité, avant « *SOS Loire Vivante - ENR France¹* », qu'on rajoute maintenant si on est poli. C'est l'appellation officielle aujourd'hui.», dit Jacques.

Même si souvent c'est plutôt la lutte de Serre de la Fare, ou le combat dont Jacques et Régine parlent. Et elle précise « *Quand je parle de la lutte c'est la lutte jusqu'en 94, 95 peut être 96, c'est la fin pour moi* ».

Régine est native de Solignac sur Loire une des communes concernées par le barrage alors pour elle les gorges de la Loire « *c'est (s)on enfance : les soirées au bord la Loire avec (s)on père pêcheur et (s)a vie de jeune femme* ». Quand ce projet est annoncé dans les années 80 c'est la deuxième fois qu'il est évoqué par le gouvernement : « *J'avais déjà entendu parlé par les vieux du village qu'il y avait eu un projet dans les années avant guerre ou après la guerre, je me rappelle plus exactement. Le truc intéressant c'est que les paysans s'étaient élevés contre. Mais bon, ça m'avait pas spécialement interpellé.* »

« *Quand ce projet de barrage est arrivé, il est arrivé dans ma vie que je dis toujours « un peu bourgeoise » : je travaillais, j'avais deux enfants, j'étais marié, j'étais heureuse j'avais pas de soucis. J'étais écolo dans l'âme parce que j'ai toujours été écolo depuis mon enfance avec mes grands-parents et mes parents. D'ailleurs on parlait pas d'écologie, c'était souvent une survie, à l'époque !* »

Un jour, de pique nique au pont de Chadron, avec des ami.es, Régine est saisi « *je voyais pas la vallée, le pont de Chadron, Onzillon, noyés. Ça m'entraînait tout mon passé. Ça m'entraînait dans un truc inimaginable puis savoir que ce barrage était nécessaire pour les centrales nucléaires, ça ne me disait rien.* »

1 European Rivers Network

Jacques, c'était un peu un étranger « *bien (qu'il) travaillait en Haute Loire depuis un certain nombre d'années.* » . Militant de longue date sur les questions nucléaires ou sur les questions de l'uranium. Il se balade pour projeter des films avec un matos sommaire sous couvert de l'association locale Les Amis de la Terre du Velay, qu'il a créée en 1981.

« *J'avais entendu parlé de ce projet de barrage dans des coordinations écolo qui se tenaient au niveau régional. J'avais ramassé un dossier fait par Anne-Marie Giblin, qui pour moi l'arrière grand-mère de SOS, sur ces histoires de barrage d'eau. Au début ces histoires de barrages , c'était pas mon soucis. Sauf que hasard de la vie j'ai été élevé dans la plaine mais il fallait que je me perche et donc à ce moment là : je louais l'école Archinaud, perché au dessus de la gorge .»*

Les Amis de la Terre, est une fabuleuse caisse à outil dans ce contexte : asso déclarée, rattachée à une association nationale agréée avec un numéro de commission paritaire pour faire des parution dans les journaux et des agréments pour aller en justice. Jacques habitué des causes militantes, formé par le Réseau Uranium à l'utilisation des enquêtes publiques, du code minier et des recours juridiques pour faire remonter des argumentaires lors des enquêtes publiques.

Quand il découvre qu'il va y avoir une enquête publique pour le barrage , il se retrouve dans un dispositif connu. Il sait aussi que cela peut être un bon moyen de mobiliser les gens contre les projets. Avec culot, un jour Jacques se rend à la Préfecture et demande à récupérer le dossier d'étude d'impact. Il y en a qu'un exemplaire qui doit servir à toutes les associations.

C'est dans ce cadre que Jacques découvre « *qu'il y avait un truc qui s'appelait Loire Vivante créée au Puy quelques années avant par les grosses associations nationales et qu'il avait embauché une permanente à Nantes. Je me suis dis que c'était pas très pratique pour bosser sur les projets de Serre de la Fare, de Chambonchard et du Veurde.* »

La naissance du comité local est assez flou. Il semble que ce soit le croisement de plusieurs volontés qui travaillaient jusque là distinctement dans leurs coins : un journaliste de l'Eveil, pêcheur, qui publie tous les invitations des associations , des militants comme Jacques travaillant sur le juridiques ; des archéologues travaillant sur des grottes de la Beaume ; Régine et quelques lambda mobilisés. Régine s'éclasse : « *Nous on est parti avec la foi, puisqu'on est au Puy on peut parler de foi* ». C'est la rencontre de ces milieux qui crée le comité SOS Loire Vivante. « *loin de la structure nationale, pas très intéressés par les têtes de bassins* ».

Régine et Jacques se souviennent de la première réunion où la mairie du Puy les balade de salle en salle, sans se rappeler qui en a finalement publié l'appel. Ils ont quelques fêlés à se retrouver sans forcément se connaître.

Le comité va se retrouver chez Régine tous les vendredis soirs jusqu'à ce qu'un centre social leur octroi une salle.

Peu nombreux et vifs, l'organisation s'emballent. Régine et Jacques n'en reviennent toujours pas : « *C'était à la fois bordélique et assez auto-gestionnaire* » .

Le samedi matin au marché sur des tables de piques niques, des stands se tiennent. Différentes personnes sont tous les dimanches sur des points stratégiques : les promenades au bord de la Loire remis au goût du jour par l'action « 3h pour la Loire ² » attirent du monde au pont de Chadron ou la source de Bonnefont. Une ponote de famille commerçante dépose dans tous les magasins du centre ville les questionnaires de l'enquête publique. Alchimie réussie entre des habitant.es concerné.es et des militants plongés dans les méandres administratifs

Ca va être un taulé dans la Haute Loire conservatrice : Il y aura 4000 dépositions défavorables.

→ *Réu à Paris//travail local*

→ un gros week end se prépare. SOS Loire vivante , l'asso nationale est basée à Nantes, ainsi que la salariée. Loin des têtes de bassin.

Le comité local organise une manif européenne 1^{er} mai 1989, juste avant l'asso nationale flippe et menace le comité local sur le nom qu'ils ont.

10000 personnes, finalement ça calme les litiges !

WWF paye la note et entre dans la danse de grosses asso internationales qui entraînent d'autres forment de militants qui éclipsent petit à petit les pionniers.

→ l'occupation du site

→ les élections municipales les verts font 22% plus gros score de France

→ la victoire est due au mélange des différentes manières de lutter , « *on a beaucoup appris, tisser des liens, on partait voir d'autres luttes* »

→ *c'est pas toujours la victoire en chantant,*

→ les autres militants J et R en parle toujours, choix de rédaction de ne pas nommer toutes. Il y a encore des complicités, des évocations tendres et aussi des conflits et des prises de pouvoir. La lutte elle a pas été révolutionnaire sur d'autres plans et les enjeux de classes et de genre sont restés tels quels reprenant leurs places dans l'après lutte.

Celles qui gardaient les enfants, ceux qui dormaient sur le site, Jean qui tenait la première comptabilité avec un crayon et un papier. R 00:44:00 « *Des personnes jamais bien mis à l'honneur parce que le problème c'est que y a eu tellement de monde, tellement eu de monde tellement eu de monde qui sont venus, qui ont mis leur pierre à l'édifice. C'est très difficile de parler de tout ça parce qu'en fait de cette lutte après bien longtemps après, y en a certains qui sont sortis du lot. Le pouvoir, l'honneur d'être dans les machins* » « *c'est une image flagrante des débuts : Tous ces gens là on les a oubliés, c'est normal, on peut pas se rappeler de tous le monde. La lutte a débuté avec des personnes lambda, quelconque qui n'ont jamais laissé leurs noms.*

J : *ils étaient pas quelconques ils étaient des amoureux de la Loire, ils étaient directement concernés*

→ et que longtemps coule encore l'eau sous le pont de Chadron